

À Pompéi, le temps retrouvé

L'archéologue Massimo Osanna, directeur de Pompéi, nous a ouvert les portes du site en avant-première de la grande exposition immersive qu'il prépare au Grand Palais et du carnet de fouilles qu'il publie en France.



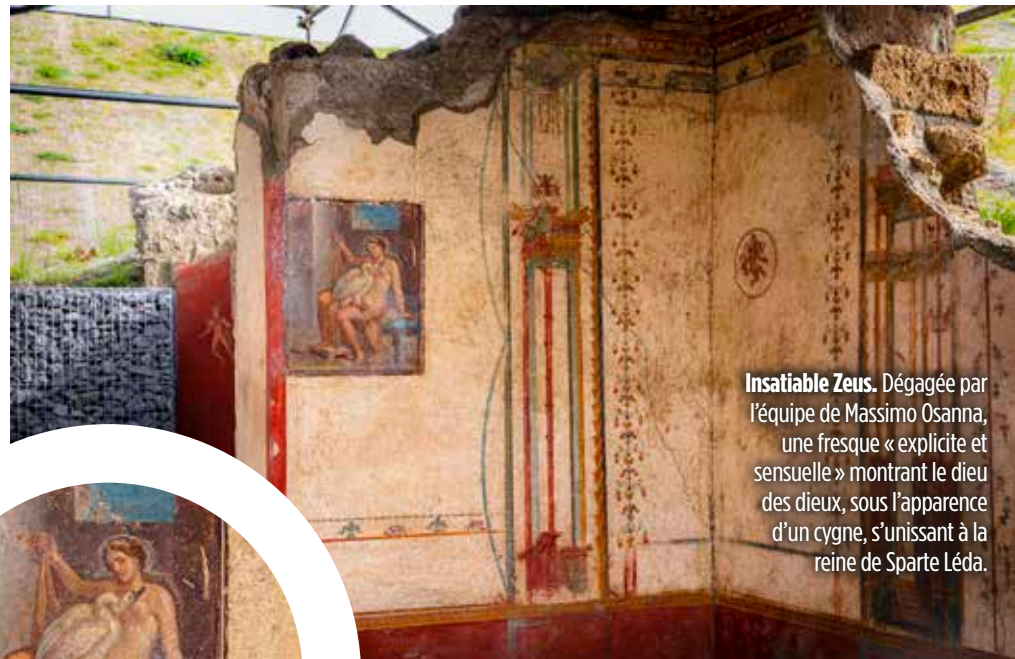
PAR CHRISTOPHE ONO-DIT-BIOT

Hosanna pour Osanna ! Massimo Osanna ! On lui doit un regard qu'on n'oubliera pas de sitôt. C'était par une journée de février, dans les ruines de Pompéi. Avec un ciel gris et presque normand, qui empêchait de voir le Vésuve, toujours sous pression. Il paraît qu'un bouchon obstrue son conduit magmatique et que, quand il ne le supportera plus, cela fera très mal. Au nord de la cité en ruines, du côté de la ruelle des Nocces d'argent, après avoir franchi quelques barrières, marché sur les dalles noires, on se sentait un peu comme Cocteau, de passage ici avec Picasso en 1917, en entrant dans une grande maison avec un jardin, encore interdite à la visite. « *J'ai été droit à ma maison. J'avais attendu mille ans sans oser revenir voir ses pauvres décombres* », écrit à sa mère l'auteur des *Enfants terribles*. Directeur général du site, Massimo Osanna cite l'extrait dans le passionnant

carnet de fouilles qu'il publie dans quelques jours (*lire encadré pages suivantes*). Pompéi est un lieu de fantôme, propice aux éruptions de l'imaginaire. On est donc allé droit à la maison. Elle nous aime. On y a retrouvé l'an dernier les squelettes de cinq individus, des femmes et des enfants, aux os éparpillés par des pilleurs à la fin du XVIII^e siècle. Il y a encore le trou que ces derniers ont fait dans le mur pour accéder à la pièce, et dépouiller les restes humains de leurs bijoux.

Ces squelettes, lorsqu'ils étaient encore recouverts de chair, et doués de vie, s'étaient calfeutrés dans la pièce au moment de l'éruption. Pour s'abriter de la pluie de lapilli, ces pierres ponces lancées par la bouche du volcan à plus de 30 kilomètres au-dessus de son sommet, et retombant sur la ville. Calfeutrés, oui : par la porte, dont il ne reste rien, on voit encore l'empreinte d'un meuble destiné à la bloquer, et celle du tissage des tapis jetés par-dessus, sans doute ■■■

La Joconde de Pompéi ? Un extraordinaire visage de femme, aux cheveux blond vénitien, surgit d'un pan de mur jaune.



Insatiable Zeus. Dégagée par l'équipe de Massimo Osanna, une fresque « explicite et sensuelle » montrant le dieu des dieux, sous l'apparence d'un cygne, s'unissant à la reine de Sparte Léda.



Fast-food.

Sur le comptoir d'un « thermopolium » (stand où l'on vendait de la nourriture et des boissons à emporter), une magnifique fresque représente une Néréide (nymphe marine) musicienne chevauchant un hippocampe.



■■■ pour combler les interstices, et mieux se protéger du déluge. En vain.

Le regard se trouve dans la pièce d'à côté, sur un mur jaune. Il appartient à un incroyable visage de femme qui surgit d'un rond parfait, presque un hublot de sous-marin. Le visage est ovale, couronné de cheveux d'un blond vénitien, légèrement ondulés, probablement ramenés sur la nuque et laissant voir ses oreilles ornées d'une perle. Le menton est volontaire, la bouche énigmatique, et ses yeux noirs, soulignés de fard, se plongent dans les vôtres sans ciller. Probablement la maîtresse de maison, réduite à l'état de squelette dans la pièce voisine, dont la nuée ardente jaillie du volcan (en langage géologique : « coulée pyroclastique ») a fait fondre les yeux et détruit le regard hypnotique. La Joconde de Pompéi ?

Dans son bureau dominant la cité antique, entre un buste en bronze et la reproduction du *Portrait de*

Paquius Proculus et de son épouse, conservé au musée archéologique de Naples, nous retrouvons Massimo Osanna pour lui demander quelques précisions. Car ce portrait n'est pas la seule découverte des dernières fouilles de Pompéi qu'il a entreprises en 2018. Il faudrait aussi mentionner, mis au jour dans cette partie de la ville appelée « région V », un coffre rempli d'amulettes, une mosaïque montrant la transformation en amas d'étoiles du géant Orion (un motif souvent décrit dans la littérature antique, mais dont on n'avait jamais vu d'image), un duel de gladiateurs, dont les blessures saignent en minuscules geysers, des inscriptions électorales, des graffitis pornos (« *leporis fellas* », « *lucius cunnilingus* »), une Néréide musicienne aux hanches nues, tenant une lyre et chevauchant un hippocampe d'un bleu hallucinant, un graffiti au charbon qui prouve que la date longtemps retenue pour la destruction de Pompéi, le 24 août 79, était fautive, et que la ville a été détruite deux mois plus tard, le 24 octobre, et enfin la fresque qui électrise tout le monde en ce moment, tant elle est « explicite et sensuelle » selon les mots d'Osanna.

Cuisses royales. Ce qu'elle représente ? La reine de Sparte Léda s'unissant avec Zeus sous l'apparence d'un cygne, l'un des épisodes les plus célèbres de la mythologie, qui a fasciné tous les peintres, de Vinci à Boucher, de Rubens à Dali. Mais sur la fresque de Pompéi, c'est Léda qui est en majesté, le cygne s'activant un peu crispé entre les cuisses royales, une patte palmée posée sur la peau nue. Léda a gardé ses sandales, et nous regarde, la tête légèrement penchée. Que de regards féminins, décidément, à soutenir dans ces ruines de Pompéi...

Et qui sait s'il n'y en a pas d'autres ? Dans le tiers de Pompéi qu'il reste à fouiller, 22 hectares ■■■

LORENZO MOSCIA/ARCHIVOLATINO-REA POUR LE POINT (X5)



À l'entrée de la maison de Léda : un dieu en érection

Lire le carnet de fouilles d'un grand archéologue, quel plaisir rare ! Surtout quand il est placé sous le haut patronage du *Temps retrouvé*, de Marcel Proust. C'est celui que nous offre Massimo Osanna avec *Les Nouvelles Heures de Pompéi*, le récit, vu de l'intérieur, des grandes découvertes réalisées ces dernières années sur le site qu'il dirige, de la splendide mosaïque d'Orion à la désormais mythique Léda au cygne. Photos comprises ! En annexe, lectrices et lecteurs pourront redécouvrir l'histoire de Pompéi, sous le regard passionné et scientifique d'un grand archéologue. *Extrait* : « L'entrée est véritablement un hymne à la richesse. [...] Grâce au commerce, l'enrichissement de bon nombre de gens avait atteint des sommets impensables pour les générations précédentes. Le message véhiculé par le Priape et par les autres tableaux que nous allons découvrir devient donc explicite : le dieu salue avec son membre emphatiquement exhibé (d'ailleurs placé à la bonne hauteur pour être vu même par les plus distraits) la richesse que le commerce a apportée à la maison, et avec elle le statut du maître de maison. Un commentaire visuel qui semble rivaliser avec un message écrit sur le mur d'une boulangerie, où la main d'un sympathique Pompéien a gravé, à côté de la représentation de deux phallus : « *Hic habitat felicitas* ». Ici habite le bonheur ! Il faut dire qu'on trouvait partout dans les rues des images de phallus en relief, souvent en relation avec des activités commerciales, comme dans le cas de la ruelle des Balcons, à proximité de la taverne au beau comptoir. » ■

Les Nouvelles Heures de Pompéi, de Massimo Osanna (Flammarion, 400 p., 23,90 €). À paraître le 11 mars.

Maître de cérémonie.

Massimo Osanna dans son bureau de directeur général du parc archéologique de Pompéi, le 10 février.

Exhibitionniste.

Une représentation du dieu Priape, pesant son phallus à l'aune de la prospérité. Un porte-bonheur chez les Romains.



AX-EN-PROVENCE
05 > 08
MARS 2020

L'AUTEUR ET SES PERSONNAGES
50 auteurs
Rencontres, lectures, dédicaces, concert, exposition
Hôtel de Ville, Hôtel Maynier d'Oppède, Cité du Livre, Séances Po Aix

ENTRÉE LIBRE
WWW.AIXENPROVENCE.FR



Catastérisé !

Un homme dévoré par un scorpion et dont un être ailé enflamme la chevelure... C'est une incroyable et mystérieuse mosaïque que les équipes d'Osanna ont mise au jour dans la maison dite « de Jupiter ». Le directeur des fouilles pense avoir percé l'énigme : il s'agirait d'Orion, le géant chasseur de la mythologie grecque, tué par un scorpion géant envoyé par la déesse Gaïa, et que Zeus a transformé en constellation (ce qu'on appelle une « catastérisation »). C'est sa métamorphose que représente la mosaïque, et sa montée vers le ciel, facilitée par les ailes dont il est muni (en grec, « âme » se dit *Psuchê*, qui veut dire aussi « papillon ») et la direction que lui indique de l'index la créature à la torche. Pour Osanna, la présence du cobra, animal plus connu en Égypte qu'en Italie, laisse penser que la mosaïque aurait été importée d'Alexandrie, haut lieu de l'observation des étoiles. C. O.-D.-B.

■■■ exactement ? « Je me le dis souvent, reconnaît Massimo Osanna, quand je me promène dans les décombres de la ville antique et que je songe à la Gradiva de Jensen » (cette histoire qui a tant fasciné Freud, dans laquelle un archéologue allemand rêve qu'il est projeté à Pompéi au moment de l'éruption, et qu'il y retrouve la jeune femme de sa sculpture antique préférée). « Mais il faut en laisser pour les générations futures... », ajoute-t-il, rappelant que sa mission de directeur du site (depuis 2014) est d'abord de préserver et de restaurer ce qui a été découvert au cours des siècles, et qui reste menacé, par le vent, la pluie, la pollution et les touristes, près de 4 millions de visiteurs à l'année. Cent vingt millions d'euros ont d'ailleurs été levés par l'Union européenne et l'État italien, dans le cadre du Grand Projet Pompéi qu'il pilote.

Sortie des limbes. Mais alors pourquoi avoir effectué de nouvelles fouilles ? Osanna explique : la pression des parties non fouillées – des falaises de 5 mètres constituées de matériaux volcaniques friables, instables – sur les vestiges mis au jour, et la nécessité de modifier ce que l'on appelle dans son métier, comme à la guerre, « le front de fouilles ». En arasant notamment cette falaise verticale pour la transformer en une pente plus douce, à 45 degrés, afin d'alléger la pression. Une intervention de sécurité en forme de rabotage en règle appliqué à une zone triangulaire – « il cuneo », « le coin », dit Osanna – bien identifiée entre deux parties fouillées. Avec un bonus de 1 000 mètres carrés à explorer. Et évidemment, comme on est à Pompéi, lorsqu'on rabote, on tombe sur des murs, et quelques bonnes surprises. C'est ainsi que, sur un mur mis à nu par un éboulement de lapilli suite à une averse, Léda a surgi du passé. « Ou plus exactement la jambe de Léda », précise l'archéologue en souriant. « Fallait-il continuer comme prévu, et laisser le reste de l'image sous la terre ? » « Ou s'autoriser une petite dérogation ? » complète-t-on. Les yeux de l'archéologue pétillent : « La qualité était incroyable, nous avons fait le choix de la connaissance. Et nous continuerons à fouiller. » Et c'est ainsi que Léda, son plaisir et son regard ont été sortis des limbes et offerts aux yeux contemporains.

Avec elle, c'est une formidable excitation qui renaît autour de Pompéi. Il y a quelques jours encore, trois *domus* (« demeure ») ornés de peintures magnifiques (dont l'une tire son nom, maison des Chastes Amants, d'une inscription déchiffrée sur un mur : « Les amants comme les abeilles souhaitent une vie aussi douce que le miel ») ont rouvert au public. Une renaissance, alors qu'on ne parlait plus de Pompéi que pour ses sinistres, au point qu'en 2013 l'Unesco avait menacé de retirer la ville de sa liste des sites protégés. L'effondrement de l'école des gladiateurs en 2010, celui d'un mur entier, donnant sur une des rues principales, en 2013, le non-remplacement des ouvriers spécialisés travaillant sur le site, ou la présence discrète de la mafia napolitaine et des *tombaroli*, les pilliers d'antiquités, cela faisait quand même ■■■

Ushuaïa TV
15 ans

Explorer. S'émerveiller. Protéger.



Inédit

GUILLAUME NÉRY
LE SOUFFLE DE L'OcéAN

Mardi 24 mars 20.40

En Polynésie, suivez le champion du monde d'apnée, Guillaume Néry, pour une plongée fascinante au cœur d'un écosystème en péril.

canal 120 canal 121 canal 204 canal 123 canal 173

ÉGALEMENT DISPONIBLE EN REPLAY

Suivez nous sur ushuaiatv.fr

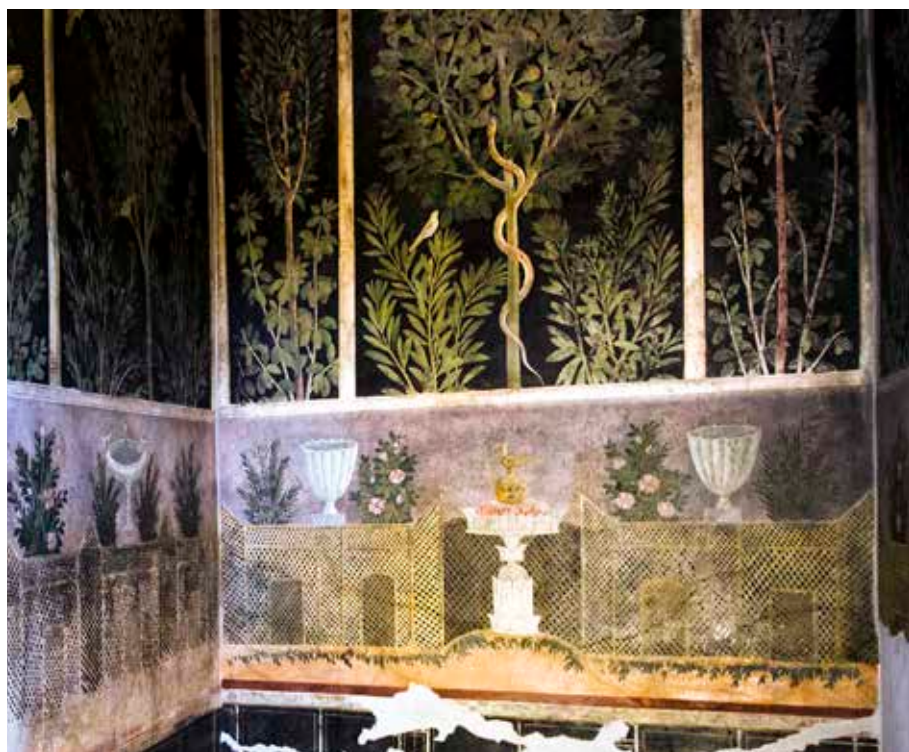


■■■ beaucoup... Massimo Osanna nous assure qu'à l'intérieur de Pompéi, la sécurité est optimale. Et qu'il a œuvré récemment avec le tribunal de la commune voisine de Torre Annunziata pour lutter contre les fouilles clandestines.

Fragilité. Osanna a la flamme. Et la vision. Au risque de froisser certaines susceptibilités nationalistes dans son pays. « *Pompéi n'est pas qu'une affaire italienne. C'est un des lieux du passé qui a le plus façonné notre identité européenne. Au moment de sa redécouverte au XVIII^e siècle, elle a influencé la mode, l'art, la musique, Mozart est venu, a vu le temple d'Isis et cela l'a inspiré pour La Flûte enchantée.* » L'archéologue ne parle pas à la légère: la première exposition qu'il a organisée ici s'intitulait « *Pompéi et l'Europe* ». À l'heure du Brexit, les « *pauvres décombres* » de Cocteau pour-

raient donc ranimer le sentiment d'appartenance à un destin commun? « *C'est aussi l'argent de la communauté européenne qui permet cette renaissance de Pompéi* », souligne le directeur. Soudain grave, il a alors cette phrase: « *Pompéi est un avertissement. Marcher ici, arpenter ces rues, c'est enfin pouvoir réfléchir aux questions essentielles, la fragilité de la vie, et la catastrophe à venir, individuelle, et collective.* » Et l'archéologue, qui est venu la première fois ici avec son père, de citer le baron de Charlus dans *Le Temps retrouvé*: « *Mais on danse, on dîne en ville (...), les fêtes remplissent ce qui sera peut-être, si les Allemands avancent encore, les derniers jours de notre Pompéi. Et c'est ce qui le sauvera de la frivolité.* » Proust, qui parlait dans la *Recherche* d'un « *petit pan de mur jaune* », savait-il qu'il en existait un autre à Pompéi, d'où surgit un visage de femme au regard immobile, mais si palpitant de vie? ■

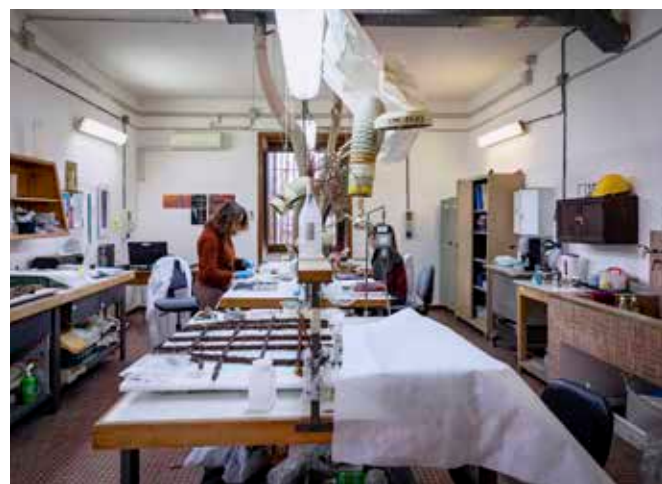
« **Pompéi n'est pas qu'une affaire italienne. C'est un des lieux du passé qui a le plus façonné notre identité européenne.** » Massimo Osanna



Dernière minute. Témoin du faste romain, la « *Maison du Verger* » vient d'être rouverte il y a quelques jours à Pompéi.

À la recherche du temps enfoui. Ci-dessous, à g.: cœur névralgique de la recherche archéologique de Pompéi, le laboratoire expertise et classe les objets et fragments d'objets mis au jour. À dr., un petit crâne trouvé dans un coffre, parmi de multiples amulettes.

LORENZO MOSCIA/ARCHIVOLATINO-REA POUR LE POINT (X3) - ELIANO IMPERATO/CONTROLUCE/AFP



Sous le Vésuve. La « *région V* », où ont eu lieu les dernières découvertes du parc archéologique de l'antique cité romaine de Pompéi.

Au Grand Palais, immersion à Pompéi!

Dans les réserves et le laboratoire de Pompéi, les équipes s'activent devant les objets trouvés dans les nouvelles fouilles: beaucoup partiront à Paris pour la grande exposition du Grand Palais. Certains objets attendent encore, il est interdit de les photographier. Mais il y a cette beauté: une aiguière de bronze au fond de laquelle se contemple le petit faune qui lui sert d'anse.

L'exposition *Pompéi*, conçue par la RMN, le parc archéologique de Pompéi (Massimo Osanna en est le commissaire) et le producteur de documentaires Gedeon Programmes, sera en effet l'événement du mois de mars. Parce qu'elle présentera quelques-uns des trésors (fresques, statues, bijoux) du site et certains des objets retrouvés durant les dernières fouilles, exposés pour la première fois au public, mais aussi parce qu'elle plongera le public, grâce à des reconstitutions 3 D et des effets spéciaux permis par les images exceptionnelles filmées sur le terrain, au cœur de la ville avant l'éruption, pendant l'éruption, et après l'éruption. Gedeon diffusera aussi un passionnant documentaire sur les fouilles de la région V, *Les Dernières Heures de Pompéi*, prochainement sur France 5.

Pompéi. Promenade immersive. Trésors archéologiques. Nouvelles découvertes, du 25 mars au 8 juin au Grand Palais, à Paris.

« *Shebam! Pow! Blop! Wizz!* »



100 pages - 9,90 €

Saviez-vous que Picasso était fou de BD et qu'il s'y était même essayé?

En vente chez votre marchand de journaux et sur boutique.lepoint.fr

Le Point